Lamont School of Music & Theatre

Graduate Voice Repertoire

Soirée de chansons Françaises

Sahar Nouri
Director

Margaret Chun
Piano

Thursday, November 12, 2026
7:30 p.m.
Frederic C. Hamilton Family Recital Hall

UNIVERSITY OF DENVER
Robert & Judi Newman Center for the Performing Arts

Please silence your cell phones

Photography and video/audio recording of Lamont concerts and recitals are prohibited without prior permission from the Manager of Marketing & Communications

Program

Viens, les gazons sont verts! CG 390a — **Charles Gounod** (1818–1893)

Celine Spears, soprano

Elle est gravement gaie — **Lili Boulanger** (1893–1918)
from Clairières dans le ciel (1914)

Luke Barath, tenor

La brise — **Camille Saint-Saëns** (1835–1921)
from Mélodies persanes. Op. 26, No 1

Yaoru Gao, mezzo-soprano

Si vous n'avez rien à me dire — **Camille Saint-Saëns**
from *Les Contemplations*

Cat Frenzel, soprano

L'heure exquise — **Reynaldo Hahn** (1874–1947)
from 7 Chansons Grises

Anthony Wirtz, tenor

Chanson de Loïc — **Pauline Viardot** (1821–1910)
from 10 Mélodies

Eliot Whittier, baritone

Fleur desséchée — **Pauline Viardot**
from Douze mélodies sur des poésies Russes

Caroline Copthorne, soprano

(cont.)

Clair de lune — **Gabriel Fauré** (1845–1924)
from Deux Mélodies. Op. 46, No 2

Alejandro Izurieta Penafiel, tenor

Elle était descendue au bas de la prairie — **Lili Boulanger** (1893–1918)
from Clairières dans le ciel

Luke Honeck, tenor

Soupir — **Henri Duparc** (1848–1933)
from Cinq mélodies

Ziyang Yu, baritone

La statue de bronze & Daphénéo — **Erik Satie** (1866–1925)
from Trois mélodies de 1916

Daniel Basurto Fojaco, baritone

Les berceaux — **Gabriel Fauré**
from Trois mélodies, Op. 23

Sergio Budar, tenor

Beau soir, L.84 — **Claude Debussy** (1862–1918)

Luke Thatcher, tenor

Vocalise-Étude en forme de Habanera, M. 51 — **Maurice Ravel** (1875–1937)

Elle Housley, mezzo-soprano

Madrid — **Pauline Viardot**
from Six Mélodies

Alma Sejmenovic, mezzo-soprano

Danse macabre — **Camille Saint-Saëns**

Maotong Yu, baritone

Les chemins de l'amour — **Francis Poulenc** (1899–1963)
from *Léocadia* (1940)

Regan Lewis, soprano

Texts and Translations

Viens, les gazons sont verts!

Si tu dors, jeune fille,
Debout, debout! voici le soleil!
Chasse de tes yeux l'indolent sommeil!
C'est l'heure du réveil!
Suis moi, vive et gentille!
Pieds nus, viens! Les gazons sont verts!
Les ruisseaux jaseurs par les bois déserts
Promènent leurs flots clairs!

If you are sleeping, my girl,
Rise up, rise up, the sun is here!
Brush idle sleep from your eyes,

It is time to awake!
Follow me quickly and sweetly,
Barefoot, come, the lawns are green!
The babbling brooks in the empty woods
Flow with limpid water.

Trans. Richard Stokes

Elle est gravement gaie

Elle est gravement gaie. Par moments son regard
se levait comme pour surprendre ma pensée.
Elle était douce alors comme quand il est tard
le velours jaune et bleu d'une allée de pensées.

She is solemnly cheerful. At times she looked up,
as if to catch what I was thinking.

She was gentle then, like at dusk

the yellow-blue velvet of a path of pansies.

Trans. Richard Stokes

La brise

Comme des chevreaux piqués par un taon,
Dansent les beautés du Zaboulistan.
D'un rose léger sont teintés leurs ongles,
Nul ne peut les voir, hormis leur sultan.
Aux mains de chacune un sistre résonne ;
Sabre au poing, se tient l'eunuque en turban.
Mais du fleuve pâle où le lys sommeille,
Sort le vent nocturne, ainsi qu'un forban.
Il s'en va charmer leurs cœurs et leurs lèvres,
Sous l'œil du jaloux, malgré le firman.
Ô Rêveur, sois fier. Elle a, cette brise,

Pris tes vers d'amour pour son talisman.

Like young goats bitten by a horse-fly,
The beauties of Zabulistan are dancing.
Their nails are painted light pink,

No one may see them, save their sultan.
Each holds a ringing sistrum;

The turbaned eunuch brandishes a sabre.
But from the pale river where the lily drowses,
The night wind rises, like a buccaneer.
It sets out to charm their hearts and lips
Beneath jealous eyes, despite the edict.
Be proud, O dreamer. The breeze has taken
Your love poems as its talisman.

Trans. Richard Stokes

Si vous n'avez rien à me dire

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi?
Pourquoi me faire ce sourire
Que tournerait la tête au roi?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir auprès de moi?
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main?
Sur le rêve angélique et tendre,
Auquel vous songiez en chemin.
Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me pressez-vous la main?
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici?
Lorsque je vous vois, je tressaille:
C'est ma joie et c'est mon souci.
Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici?

If you have nothing to tell me,
Why do you draw near?
Why give me that smile
That would turn a monarch's head?
If you have nothing to tell me,
Why do you draw near?
If you have nothing to tell me,
Why are you taking my hand?
About this tender, angelic dream
You dreamt on your journey here.
If you have nothing to tell me,
Why are you taking my hand?
If you wish me to go away,
Why do you pass by here?
When I catch sight of you, I tremble:
That both gladdens and troubles me.
If you wish me to go away,
Why do you pass by here?

Trans. Richard Stokes

L'heure exquise

La lune blanche
Luit dans les bois;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
Ô bien aimée.
L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...
Rêvons, c'est l'heure.
Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
C'est l'heure exquise.

The white moon
Gleams in the woods;
From every branch
There comes a voice
Beneath the boughs...
O my beloved.
The pool reflects,
Deep mirror,
The silhouette
Of the black willow
Where the wind is weeping...
Let us dream, it is the hour.
A vast and tender
Consolation
Seems to fall
From the sky
The moon illumines...
Exquisite hour.

Trans. Richard Stokes

Chanson de Loïc

Dès que la grive est éveillée,
Sur cette lande encor mouillée
Je viens m'asseoir
Jusques au soir ;
Grand'mère de qui je me cache
Dit: Loïc aime trop sa vache
Oh ! nenni-da !
Mais j'aime la petite Anna.
A son tour, Anna, ma compagne,
Conduit derrière la montagne,

Once the thrush is awake,
On this still-damp heath
I will come to sit
until evening
Grandmother, from whom I'm hiding,
Says: "Loïc loves his cow too much."
Oh! Oh! It's not so!
For I love little Anna.
In turn, Anna, my companion,
Leads, beyond the crest of the hill,

(cont.)

Près des sureaux,
Ses noirs chevreaux ;
Si la montagne, où je m'égare,
Ainsi qu'un grand mur nous sépare,
Sa douce voix,
Sa voix m'appelle au fond du bois.

Encore ! Encore ! Anna, ma belle
Anna, c'est Loïc qui t'appelle !
Encore un son
De ta chanson !
La chanson que chantent les lèvres,
Lorsque pour amuser tes chèvres,
Petite Anna,
Tu chantes ton gai ta-ra-la !
Mais quelle est derrière la branche
Cette fumée errante et blanche
Qui lentement
Vers moi descend ?
Hélas ! cette blanche fumée,
C'est l'adieu de ma bien-aimée,
L'adieu d'amour,
Qui s'élève à la fin du jour.
Adieu donc ! — contre un vent farouche,
Au travers de mes doigts ma bouche
Dans ce ravin
L'appelle en vain ;
Déjà la nuit vient sur la lande,
Rentrons au bourg, vache gourmande :
O gui-lan-la !
Adieu donc, ma petite Anna !

Near the grove of elders,
Her flock of black goats;
So the mountain, where I wander,
Just like a high wall, separates us,
But her sweet voice,
Her voice calls me from the depths of the woods.
Again! Again! Anna, my beauty!
Anna, it's Loïc who calls you!
Once more to hear the sound
Of your song!
The song sung by your lips,
In order to amuse your goats,
Little Anna,
You dance your gay "Ta-ra-la!"
But what is behind the branch
This wandering, white smoke
Which slowly
Descends toward me?
Alas! This white smoke,
It's the farewell of my beloved,
The farewell of love,
Which rises at the end of the day.
Farewell! against a savage wind

Through my fingers, my mouth

In this ravine
Calls in vain;
Already night comes on the heath;
Let's go back to the village, greedy cow!
Oh, gui-lan-la!
Farewell, my little Anna!

Trans. Laura Stanfield

Fleur desséchée

Dans ce vieux livre l'on t'oublie,

Fleur sans parfum et sans couleur,
Mais une étrange rêverie,
Quand je te vois, emplit mon coeur.
Quel jour, quel lieu te virent naître?
Quel fut ton sort? qui t'arracha?
Qui sait? Je les connus peut-être,
Ceux dont l'amour te conserva!
Rappelais-tu, rose flétrie,
La première heure ou les adieux?
Les entretiens dans la prairie
Ou dans le boix silencieux?
Vit-il encor? existe-t-elle?
À quels rameaux flottent leurs nids!

In this old book, you've been forgotten,
Scentless and colorless flower.
But seeing you fills my heart
With a strange kind of dream.
What day, what place saw you bloom?
What was your fate? Who plucked you?
Who knows — maybe I once knew
The ones whose love kept you.
Did you recall, faded rose,
The first hour, or the farewells?
The conversations in the meadow,
Or the silent woods?
Does he still live? Does she still exist?
On which branches do their nests hang?

Ou comme toi, qui fus si belle,
Leurs fronts charmants sont-ils flétris?

Or like you — once so beautiful —
Are their lovely faces now withered?

Trans. Louis Pomey

Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi,
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.
Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,
Et leur chanson se mêle au clair de lune,
Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres,
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Your soul is a chosen landscape,
Where charming masked figures and Bergamasque dancers move about,
Playing the lute and dancing, and almost
Sad beneath their fanciful disguises.
All the while singing in a minor key
Of love triumphant and life's good fortune,
They do not seem to believe in their happiness,
And their song blends into the moonlight,
Into the still moonlight, sad and beautiful,
That makes the birds dream among the trees,
And the fountains sob with ecstasy,
The tall, slender fountains amid the marble.

Trans. Alejandro Izurieta Penafiel

Elle était descendue au bas de la prairie

Elle était descendue au bas de la prairie
Et, comme la prairie,
était toute fleurie de plantes
Dont la tige aime à pousser dans l'eau...
Ces plantes inondées je les avais cueillies.
Bientôt, s'étant mouillée,
Elle gagna le haut de cette prairie-là qui était toute fleurie.
Elle riait et s'ébrouait...

Avec la grâce dégingandée
qu'ont les jeunes filles trop grandes.
Elle avait le regard qu'ont les fleurs de lavande.

he had gone down to the foot of the meadow
And, like the meadow,
was decked with flowers
Whose stems love to shoot forth from the water...
Those drenched plants which I had picked.
Soon, dripping,
She reached the top of that meadow which was all abloom.
She was laughing and splashing about...
With that awkward grace
peculiar to overly tall girls.
She had the look of lavender flowers.

Trans. Deborah Williamson

(cont.)

Soupir

Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais, fidèle, toujours l'attendre,
Toujours l'aimer.
Ouvrir les bras et, las d'attendre,

Sur le néant les refermer,
Mais encor, toujours les lui tendre,
Toujours l'aimer.
Ah! Ne pouvoir que les lui tendre,
Et dans les pleurs se consumer,
Mais ces pleurs toujours les répandre
Toujours l'aimer.
Ne jamais la voir ni l'entendre,
Ne jamais tout haut la nommer,
Mais d'un amour toujours plus tendre,
Toujours l'aimer !

Never to see or hear her,
Never to utter her name aloud,
But faithful, always to wait for her,
Always to love her.
To open my arms and, weary of waiting,

To close them again on a void,
Yet always to hold them out again,
Always to love her.
Ah, able only to hold them out
And to waste away in tears,
Yet always to shed those tears,

Always to love her.
Never to see or hear her,
Never to utter her name aloud,
But with a love always more tender,

Always to love her.

Trans. Richard Stokes

La statue de bronze

La grenouille
Du jeu de tonneau
S'ennuie, le soir, sous la tonnelle...

Elle en a assez!
D'être la statue
Qui va prononcer un grand mot: Le Mot!
Elle aimerait mieux être avec les autres
Qui font des bulles de musique
Avec le savon de la lune
Au bord du lavoir mordoré
Qu'on voit, là-bas, luire entre les branches...
On lui lance à cœur de journée
Une pâture de pistoles
Qui la traversent sans lui profiter
Et s'en vont sonner
Dans les cabinets
De son piédestal numéroté!
Et le soir, les insectes couchent
Dans sa bouche...

The frog
Of the barrel-game
Gets bored at evening under the arbour...

She's had enough of it!
Being the statue
About to utter a weighty word: the Word!
She'd sooner be with the others

Blowing music-bubbles
With moon-soap,
By the reddish-brown washhouse
Shining down there through the branches...
All day they keep on throwing
Fodder of metal disks
That pass through her to no avail
And tinkle
In the pockets
Of her numbered pedestal!
And, at night, insects sleep
In her mouth...

Trans. Richard Stokes

Daphénéo

Dis-moi, Daphénéo, quel est donc cet arbre
Dont les fruits sont des oiseaux qui pleurent?
Cet arbre, Chrysaline, est un oisetier.
Ah! Je croyais que les noisetiers Donnaient des noisettes, Daphénéo.
Oui, Chrysaline, les noisetiers donnent des noisettes
Mais les oisetiers donnent des oiseaux qui pleurent.
Ah!...

Tell me, Daphénéo, the name of that tree
Which sprouts weeping birds as fruit?
That tree, Chrysaline, is a bird-tree.

Ah! I thought nut-trees produced nuts, Daphénéo.

Yes, Chrysaline, nut-trees do produce nuts,
But bird-trees produce weeping birds.
Ah!...

Trans. Richard Stokes

Les berceaux

Le long du quai les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance.
Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,

Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent.
Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,

Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Along the quay the great ships,

Listing silently with the surge,
Pay no heed to the cradles

Rocked by women's hands.
But the day of parting will come,
For it is decreed that women shall weep,
And that men with questing spirits
Shall seek enticing horizons.
And on that day the great ships,
Leaving the dwindling harbour behind,
Shall feel their hulls held back
By the soul of the distant cradles.

Trans. Richard Stokes

Beau soir

Lorsque au soleil couchant les rivierés sont roses
Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé
Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le coeur troublé
Un conseil de goûter le charme d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le coeur troublé
Un conseil de goûter le charme d'être au monde
Cependant qu'on est jeune et que le soir est beau
Car nous nous en allons omme s'en va cette onde
Elle à la mer, nous au tombeau.

When the sun sets, and the streams are pink
And a warm ripple crosses over the fields of wheat,
The suggestion to be happy seems to emanate about
And rise to the trouble hearted
It suggests to savor the joy of earth

While one is young and the evening is beautiful,
For we ourselves go as the stream goes:
It to the sea, we to the tomb.

Trans. Bard Suverkrop,
Ed. Luke Thatcher

(cont.)

Madrid

Madrid, princesse des Espagnes,
Il court par tes mille campagnes
Bien des yeux bleus, bien des yeux noirs.

La blanche ville aux sérénades,
Il passe par tes promenades
Bien des petits pieds tous les soirs.
Madrid, quand tes taureaux bondissent,
Bien des mains blanches applaudissent,
Bien des écharpes sont en jeux.
Par tes belles nuits étoilées,
Bien des señoras long voiles
Descendent tes escaliers bleus.
Madrid, Madrid, moi, je me raille
De tes dames à fine taille
Qui chaussent l'escarpin étroit;
Car j'en sais une par le monde
Que jamais ni brune ni blonde
N'ont valu le bout de son doigt!

Car c'est ma princesse andalouse,
Mon amoureuse, ma jalouse!
Ma belle veuve au long réseau!

C'est un vrai démon, c'est un ange!
Elle est jaune, comme une orange,
Elle est vive comme l'oiseau!
Or, si d'aventure on s'enquête
Qui m'a valu telle conquête,
C'est l'allure de mon cheval,

Un compliment sur sa mantilla
Puis des bonbons à la vanille
Par un beau soir de carnaval.

Madrid, Princess of Spanish lands,
Many blue eyes, many dark eyes
Can be seen on your thousand fields.
Many dainty feet tread each evening
Along the walks of your white town,
Famed for its serenades.

Madrid, when your bulls rampage,

Many a white hand applauds,

Many scarves are waved.
On your beautiful starry nights,
Many a señora with long veils
Descends your blue stairs.
Madrid, Madrid, I mock
Your slim-waisted ladies
Who wear narrow dancing shoes;
For there's no brunette or blonde
In all the world who's worth the finger-tips
Of a lady I know!
For she is my Andalusian princess,
My lover, my jealous one!
My beautiful widow with the long veil!
She's a real demon, she's an angel!
She's as yellow as an orange,
She's as lively as a bird!
Now, if by chance people wonder
How I achieved such a conquest,
I reply: because of my handsome horse,
The way I praised her mantilla,
The vanilla sweets I gave her
On a beautiful carnival evening.

Trans. Richard Stokes

Danse macabre

Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.
Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,
Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Un couple lascif s'asseoit sur la mousse
Comme pour goûter d'anciennes douceurs.
Zig et zig et zag, la mort continue
De racler sans fin son aigre instrument.
Un voile est tombé! La danseuse est nue!
Son danseur la serre amoureusement.
La dame est, dit-on, marquise ou baronne.
Et le vert galant un pauvre charron—

Horreur! Et voilà qu'elle s'abandonne
Comme si le rustre était un baron!

Zig et zig et zig, quelle sarabande!
Quels cercles de morts se donnant la main!
Zig et zig et zag, on voit dans la bande
Le roi gambader auprès du vilain!
Mais psit! tout à coup on quitte la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté...
Oh! La belle nuit pour le pauvre monde!
Et vive la mort et l'égalité!

Tap, tap, tap—Death rhythmically,
Taps a tomb with his heel,
Death at midnight plays a gigue,

Tap, tap, tap, on his violin.
The Winter wind blows, the night is dark,
The lime-trees groan aloud;

White skeletons flit across the gloom,
Running and leaping beneath their huge shrouds
Tap, tap, tap, everyone's astir,

You hear the bones of the dancers knock,
A lustful couple sits down on the moss,
As if to savour past delights.

Tap, tap, tap, Death continues,
Endlessly scraping his shrill violin

A veil has slipped! The dancer's naked!
Her partner clasps her amorously.

They say she's a baroness or marchioness,
And the callow gallant a poor cartwright.

Good God! And now she's giving herself,
As though the bumpkin were a baron!
Tap, tap, tap, what a saraband!
Circles of corpses all holding hands!

Tap, tap, tap, in the throng you can see
King and peasant dancing together!
But shh! Suddenly the dance is ended,
They jostle and take flight—the cock has crowed...
Ah! Nocturnal beauty shines on the poor!
And long live death and equality!

Trans. Richard Stokes

Les chemins de l'amour

Les chemins qui vont à la mer
Ont gardé de notre passage,
Des fleurs effeuillées
Et l'écho sous leurs arbres
De nos deux rires clairs.
Hélas! des jours de bonheur,
Radieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces
Dans mon cœur.
Chemins de mon amour,

The paths that lead to the sea
Have retained from our passing
The flowers that shed their petals
And the echo beneath their trees
Of our clear laughter.
Alas! no trace of those happy days,
Those radiant joys now flown,
Can I find again
In my heart.
Paths of my love,

(cont.)

Je vous cherche toujours,
Chemins perdus, vous n'êtes plus
Et vos échos sont sourds.
Chemins du désespoir,
Chemins du souvenir,
Chemins du premier jour,
Divins chemins d'amour.
Si je dois l'oublier un jour,
La vie effaçant toute chose,
Je veux, dans mon cœur, qu'un
souvenir repose,
Plus fort que l'autre amour.
Le souvenir du chemin,
Où tremblante et toute éperdue,

Un jour j'ai senti sur moi
Brûler tes mains.

I search for you ceaselessly,
Lost paths, you are no more
And your echoes are muted.
Paths of despair,
Paths of memory,
Paths of our first day,
Divine paths of love.
If one day I must forget,
Since life obliterates everything,
I wish for my heart to remember
one thing
More vivid than the other love,
To remember the path
Where trembling and quite
distracted,
I one day felt on me
your passionate hands

Trans. Richard Stokes

Upcoming Events

Friday, November 13, 7:00 p.m.
Collegiate Choral Festival
Gates Concert Hall
Free admission, no ticket required

Thursday, January 28, 7:30 p.m.
Winter Opera Showcase
Hamilton Recital Hall
Free admission, no ticket required

Thursday, February 4, 7:30 p.m.
Lamont Choirs
Gates Concert Hall
$8 reserved parterre seats or $3 general admission

Wednesday, March 3, 7:30 p.m.
Lamont Symphony Orchestra & Choirs
Gates Concert Hall
$8 reserved parterre seats or $3 general admission

Tuesday, March 9, 7:30 p.m.
Liederabend
Hamilton Recital Hall
Free admission, no ticket required

Wednesday, March 10, 7:30 p.m.
Graduate Voice Repertoire
Hamilton Recital Hall
Free admission, no ticket required

Lamont Opera Theatre presents: Massenet's *Cendrillon* (Cinderella)
Thursday, April 24, 7:30pm
Friday, April 25, 7:30pm
Saturday, April 26, 7:30pm
Sunday, April 27, 2:30pm
Gates Concert Hall
Tickets: $20 to $40

Full events list: liberalarts.du.edu/lamont/performances-events

Scan to receive our monthly newsletter, upcoming events, and more:

LA BELLE ROSETTE
ESPRESSO & WINE BAR

Present your Lamont program or ticket stub to La Belle Rosette within 24 hours of an event (either before or after) and receive 20% off your order.

Located steps from the Newman Center at 2423 S University Blvd, Denver, CO 80120

Hours
Mon-Fri, 7 AM to 5 PM
Sat, 7 AM to 2 PM
Sun, 8 AM to 2 PM

720.508.4469
labellerosette.com

Lamont School of Music & Theatre
UNIVERSITY OF DENVER